

ECLATS DE VERRE

NUMÉRO 35 - MAI 2020

Revue des Généalogies des Familles Verrières



genverre
GÉNÉALOGIE DES VERRIERS D'EUROPE

Sommaire

<i>In memoriam</i> Pierre MARTIN par Christiane GUYOMAR.....	4	Le devenir des GÉRARD de Troisfontaines et de Harreberg au XIX ^e siècle : dispersion et enrichissement.
<i>In memoriam</i> Christian de FERRY-FONTNOUVELLE par Michel de FERRY du CLOS.....	4	Cinquième partie : Joseph GÉRARD, un parisien fortuné. par Philippe KLEIN.....
<i>In memoriam</i> Jean-Paul GARTISER par Olivier RAEIS.....	5	Des Lorrains à Prémontré (Aisne) au XIX ^e siècle par Sylvie WALTER.....
Hommage à Bernard PERROT à l'occasion du 380 ^e anniversaire de sa naissance par Jean-Jacques LANNOIS.....	5	Flacons émaillés dits de Forêt-Noire (XVIII ^e siècle), un corpus méconnu. Verrerie de Äule. Dernière partie. par Alain MÉNIL.....
Présentation de l'exposition 2020 : VASES par le musée du Verre de Sorèze.....	8	Les SCHMID verriers à Gännsbrunnen. Nouvelles découvertes et nouvelles conclusions. par Anton FLURI et Walter SCHAFFNER.....
La Forêt de Chauv et la verrerie de La Vieille-Loye (Jura) par Jean Claude CHARNOZ.....	9	Une ancienne verrerie lorraine : Guntzwiller transmis par Hubert GÉRARDIN.....
Les malheurs d'un marchand roulier de verre au XVIII ^e siècle par Jean-François MICHEL.....	14	Le Verre, verriers et verreries de 1550 au milieu du XIX ^e siècle sur les plateaux du Vaucluse par Michel WANNERROY.....

Le Bureau de l'Association

Présidente d'honneur : Marie-Claire CHRISTOPHE-STENGER

Président d'honneur fondateur : Hubert GÉRARDIN

Membres élus lors de l'AG 2019

Membre Honoris Causa :	Laura BOZZAY
Présidente :	Christiane GUYOMAR
Vice-Président :	Michel MASSON
Trésorière :	Françoise GÉRARDIN
Secrétaire :	Pascale CAZAUX
Secrétaire-adjointe :	Francine SOMMER
Correspondants :	
USA :	Laura BOZZAY
Espagne :	Josù ARAMBERRI
Chargés de mission :	
Gestionnaire de la VER :	Geneviève LORDEZ
Concepteur de la revue :	Alain MÉNIL

Comité de Lecture

Coordinateur :	Benoît PAINCHART
Membres :	Pascale CAZAUX, Michel MASSON, Olivier RAEIS, Joëlle RASPILAIRE, Francine SOMMER, Anne-Marie TIRAND-CUNY

Bases de données

BVE – Base des Verriers d'Europe :	Christiane GUYOMAR
VER – Base des Verriers d'Europe Reliés :	Geneviève LORDEZ
BDV – Base Des Verreries :	Michel MASSON

Modérateur du groupe de discussion : Olivier RAEIS

Webmestre : Pascal PARISSET

Éclats de Verre - ISSN 1777-1056

est une publication de « GenVerrE – Généalogie des Verriers d'Europe »

Directeur de la publication : Christiane GUYOMAR

Conception : Alain MÉNIL

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations et photos qui lui sont fournis par les auteurs. La reproduction totale ou partielle des articles publiés dans Éclats de Verre est interdite, sauf accord écrit du Directeur de publication. Sauf accords particuliers, les manuscrits, photos et dessins adressés à la rédaction, publiés ou non, ne sont ni rendus ni renvoyés.

Édité par « GenVerrE – Généalogie des Verriers d'Europe » - 2, rue des Lilas, 57400 Sarrebourg

(Association loi 1908 inscrite au TGI de Sarrebourg)

<http://www.genverre.com>

Bibliothèque chez la trésorière : Françoise GÉRARDIN - 2, rue des Lilas, 57400 Sarrebourg - ffg76@hotmail.fr

Adresse de correspondance pour la rédaction : Alain MÉNIL - 3 bis, impasse Montbarbet - 72000 Le Mans - contact@verre-glass.com

Coordinateur du comité de lecture : Benoit PAINCHART - rue Willebrord Van Perck 68, 1140 Evere, Belgique - nebaeneg@yahoo.fr

Tirage : 250 exemplaires - Prochain numéro : novembre 2020

Quatrième de couverture : Bouteille plate en verre transparent émaillé bleu cobalt. Recto, deux cœurs enflammés sous une couronne ; verso, inscription : Gott allein die Ehr [Gloire à Dieu]. H : 14,5 cm. Äule, XVIII^e siècle. Lot 266, vente du 21.03.2020, Dr. Fischer Kunstauktionen, Allemagne. (Voir l'article page 29)

« Éclats de Verre » la revue généalogique des familles verrières - numéro 35 – mai 2020

Flacons émaillés dits de Forêt-Noire (XVIII^e siècle), un corpus méconnu.

Verrerie de Äule. Dernière partie.

Par Alain MENIL

L'objectif de cet article se définit en deux points : le premier est de considérer que certaines petites bouteilles plates au beau décor émaillé, dites de Forêt-Noire, constituent un corpus qui, à notre connaissance, n'a pas été clairement établi. Car celles-ci ont presque toujours été présentées unitairement et n'ont jamais été observées dans leur globalité. Ensuite il s'agit d'associer cet ensemble à celui des pichets et autres objets présentés dans les articles précédents. Et si cette notice montre les liens étroits entre ces deux groupes, malgré l'échelle de temps, elle ose présenter le tout comme un style à l'identité forte, à attribuer préférentiellement à la Forêt-Noire et plus particulièrement à la verrerie de Äule.



Fig. 1. Grande bouteille plate à section octogonale en verre transparent émaillé. Décor à l'Agneau Pascal nimbé d'une gloire rayonnante, armé d'une croix triomphale et couronné d'épines sur un tertre bleu surmontant une inscription : « Gott Allein die Ehr 1771 » [A Dieu seul la gloire]. H. : 190mm. Lot n° 510, vente du 23-02-2016, Im Kinsky Auktion (Wien, Austria). Photo Im Kinsky

Nous croyons que dans l'art de la verrerie émaillée, le motif dit aux fleurs des Indes, inspiré des Hannong, a vécu plus longtemps qu'on le suppose. En effet, nous estimons le retrouver quoique légèrement différent sur des bouteilles à alcool à section octogonale en verre transparent incolore,

porcelané ou de couleur, fabriquées et décorées entre 1749 et 1774. D'une manière générale, présentes à l'unité ou en très faible nombre dans les collections de plusieurs musées européens et américain ainsi que dans quelques collections particulières, elles constituent un corpus ornemental de plus d'une vingtaine de pièces qui ne demande qu'à s'enrichir. De plus nous montrons que celui-ci appartient à un ensemble plus vaste dans le temps. Auparavant, il est nécessaire de revenir sur ce thème. Sur le verre opalin, des lignes noires entourent les motifs représentant des calices de roses et de bleuets, des feuilles lancéolées et des fleurs punctiformes que Jacques Bastian dans sa belle étude des faiences de Strasbourg appelle « fleurs chatironées¹ » ; déjà, nous nous posions la question de l'influence des faienciers Hannong sur cette production². Puis nous avons montré que le motif décoratif a été étendu à des pièces de forme.³

En 2018, l'exposition du musée Ariana (Genève, Suisse) a mis en évidence la cohabitation de deux écritures pour les objets parlants, assez nombreux. L'une, minoritaire en nombre de représentations, va de pair avec une qualité d'exécution soignée ; c'est la Frakturschrift, couramment appelée écriture gothique ou gothique allemande ; elle est la version typographique de l'alphabet latin. L'autre, plus abondante, est la Deutsche Kurrentschrift ou Kurrent, écriture cursive allemande ou forme manuscrite de la gothique. Les produits à l'ornementation soignée qui nous préoccupe se détachent de l'ensemble, si bien que cela nous conduit à considérer qu'ils proviendraient de la région Alsace-Forêt-Noire considérée comme le berceau de la création du style, plutôt que de la Suisse, ne retirant en rien leur qualité à ceux que l'on persisterait à les y attribuer.

Dans ce qui suit, sont commentées les petites bouteilles émaillées dont l'écriture est dite Frakturschrift évoquée plus haut. Tout en étant constituées de trois parties (la partie mâle du bouchon à vis en étain, le col de verre et le corps), la constance de proportions, hormis quatre pièces, laisse supposer qu'elles sont issues d'une même famille de moules et donc d'un même atelier. Au plan décoratif, l'homogénéité apparente conduit à penser qu'elles sortent sinon de la même main artistique du moins d'une même école. Seuls quelques détails diffèrent des unes des autres. Certaines bouteilles ont été publiées : L. Moser⁴ les attribue avec prudence à la verrerie d'Äule (Forêt-Noire), F. Lipp, à la Forêt-Noire⁵ et J. Bellanger à l'Alsace⁶. A. von Saldern a, très tôt, publié un flacon de la Edwin Beinecke Collection, sans toutefois en préciser l'origine ; l'attribution à l'Europe centrale, trop large à notre avis, ne différencie pas ce type bien particulier des autres. Il le qualifie de peasant style⁷. Enfin récemment, K. Joos, dans le très beau livre vantant sa collection⁸, en publie trois qu'il attribue à la verrerie Äule, en Forêt-Noire. L'ornementation archétypale consiste, pour la base en une bande constituée d'une ligne sinueuse entre deux doubles lignes, des pastilles occupant les sinus. Au-dessus de cette bande, courant sur les pans et les petites faces, apparaît une guirlande de fleurs ou de palmettes dont le sommet est composé d'une fleur cruciforme caractéristique, ce qui a pour effet de délimiter un cartouche. Cet espace sert ensuite à personnaliser la bouteille avec sur une face, des attributs professionnels, une nature morte, une scène de chasse ou, le plus souvent, un couple de volatiles (des pigeons peut-être) tenant une palme, et sur l'autre, une légende magnifiant le bénéficiaire, l'être aimé ou Dieu.



Fig. 2a & b. Bouteille plate à section octogonale en verre transparent émaillé. Datée 1774. H : 180mm ; L : 85mm ; I : 54mm. Décor peint aux émaux polychromes. De gauche à droite : a- emblème des meuniers présenté à l'imitation d'armoiries, constitué d'un couperet placé au-dessus d'une roue cerclée simulant une meule tournante et l'anille supportées par deux lions saillants lampassés, et une mailloche en-dessous. b- Inscription : « VIVAT Es Leben alle miller 1774 » [vive tous les meuniers]. Collection Alain et Céline Ménil. © photo Gilles Kervella

Une récente étude des verreries émaillées franc-comtoises par Jeannine Geysant⁹ permet d'écarter ces dernières du champ d'investigation car leur décor est sans rapport avec le présent sujet.

Étude typologique

À partir des dates, nous élargissons la proposition (1749-1770) de Karlheinz Joos¹⁰, puisque nous possédons une bouteille (fig.2) datée 1774 ; la période de production s'établit alors entre 1749 et cette dernière année ; on peut considérer qu'en réalité elle fut un peu plus large allant peut-être jusque vers 1780 si l'on tient compte des estimations pour celles non datées. Elle chevauche donc la production des pichets et va au-delà. Ce flacon, comme ceux de la figure 1 (1771) et de la collection Joos (1764), appartient à une série homogène dans le temps.

La bouteille plate de la figure 3 ne provient pas d'une collection publique et son pedigree n'est pas connu. Néanmoins, elle mérite une attention particulière car le dessin et l'inscription sont en tous points identiques à ceux du pichet de la figure 2 de notre premier article¹¹. Ceci signifie que ces deux objets proviennent d'un même atelier -très vraisemblablement la même main les a décorés- et appartiennent au même corpus décoratif. C'est ce que nous souhaitons montrer initialement en entreprenant cette étude, sans savoir que la preuve existait.



Fig. 3. Bouteille plate à section octogonale en verre de lait. Datée 1750. H : 160mm. Emblèmes des cordonniers sur la face non visible ; inscription : « VIVAT gesünt heit Anthoni meier anno 1750 » [Vivat À la santé de Anthoni Meier année 1750] Schuler Auktion, vente du 22 mars 2017, lot n°2. Collection particulière. Photo Schuler Auktion.

La série, constituée des objets provenant de musées, fait apparaître trois classes : la première et la plus abondante, autour de 167mm de hauteur pour 82 à 89mm de largeur et 52mm de profondeur moyenne ; les deux autres dont l'une culmine à 180mm et l'autre entre 133 et 142mm pour 64 à 70mm de largeur et 45mm de profondeur : la bouteille du musée Ariana (fig.6a & b) et celle de la collection Joos sont donc les représentants d'une classe qui n'a pas été mise en évidence par le manque de données. Les trois flacons du musée-manoir de Saussey (Manche, France, fig. 4a, b & c) pourraient constituer une classe supplémentaire : leur hauteur que nous n'avons pas pu mesurer avec précision serait voisine de 125mm. Ceci confirme l'existence de plusieurs moules.



Fig. 5. Grossissement de la fleur sommitale de la bouteille de la figure 2.



Fig. 4a, b & c. Trois bouteilles plates à section octogonale en verre transparent brun-violet au décor émaillé polychrome. H : ca. 100-125mm. Milieu-2^e moitié XVIII^e siècle. Collection musée-manoir de Saussey. Photos Céline Ménil.

De gauche à droite :

a- fiole vantant la corporation des boulangers ; petits pains et bretzel surmontés d'une couronne et de deux étoiles ; décor similaire à celui du flacon corporatif daté 1770 du musée Unterlinden à Colmar, présenté par Jacqueline Bellanger ;

b- inscription : « dein gegenwart mir alle zeit mein draüß hertz erfreit » [Ta présence en tout temps libère mon cœur affligé] ;

c- dans un cartouche délimité par une guirlande florale, décor à l'Agneau Pascal nimbé d'une gloire rayonnante, armé d'une croix triomphale et à droite, une couronne d'épines. Scène comparable à celle du flacon de la figure 1.

Quelques remarques s'imposent du fait de la parenté établie avec les objets décrits dans nos précédents articles. Pour tous les flacons appartenant au type B décrit ci-dessous, une fleur sommitale, placée en quelque sorte en clé de voûte de la guirlande, est une constante même si au cours du temps elle évolue de façon minime. Celle-ci est également présente sur des pichets. Ainsi cette fleur à huit lobes rouge et jaune alternés et cernés d'émail blanc doit être considérée comme un élément significatif d'identification du fait de sa constance. L'allure générale des feuilles en émail vert rappelle celle des feuilles incluses dans la frise des coupelles, bols ou tasses décrits précédemment. La bordure d'émail délimitant les formes est ici peinte en blanc alors que dans les produits précédents elle est noire. Cette similarité de délimitation des contours, que Jacques Bastian pour la porcelaine, appelle « décor chatironné », nous conduit à considérer que la technique de mise en peinture est identique à celle décrite supra, confortée par l'examen révélant l'ordre d'application des émaux : blanc, jaune d'antimoine, bleu, rouge de fer, vert et ajouts de filets noirs. Elle nous semble une extension de la technique héritée des Hannong.

Certaines inscriptions sont quasi identiques tant sur les pichets que sur les bouteilles ; des exemples sont donnés infra.



Fig. 6a & b. Flacon en verre teinté bleu émaillé. Suisse centrale (Flühli), vers 1780. Verre soufflé en moule, décor peint aux émaux polychromes H : 142mm, L : 6,4mm, l : 45mm. Inscription : « Die Lieb Ist gross die gab ist klein gott weiss dass Ich es ün hertzen mein » [L'amour est grand, le présent est modeste, mais Dieu sait qu'il est fait avec cœur]. Inv. 8290 / © Musée Ariana, Ville de Genève. Photo : Mauro Magliani & Barbara Piovan.



Fig. 7a & b. Bouteille plate à section octogonale en verre transparent émaillé polychrome. G[las]H[ütte] St. Peter. Représentation de la Vierge Marie dite Maria von Todtmoos ; Inscription : « Maria nam Rufen mir alle uren Herzen an » [Marie nos cœurs louent ton nom] dans un cartouche aux arabesques, tulipes et fleurs polychromes. Position inhabituelle de l'Enfant Jésus dans les bras de la Vierge. Fuchs l'attribue à la verrerie de Sankt Peter im Äule. © Franziskanermuseum Villingen-Schwenningen ; I 5567. Photo Ina Sahl.

Nées de leur ordonnancement selon le décor et sans tenir compte de la chronologie pour laquelle aucune hypothèse n'est formulée actuellement, apparaissent deux grandes familles décrites ci-dessous.

Type A. La scène ou la devise est incluse dans un cartouche constitué de lignes, arabesques élaborées et tulipes situées de part et d'autre du point d'inflexion. La bordure s'étale sur trois pans.

A1 - le cadre est présent sur les deux faces ; trois points d'inflexion, deux latéraux et un sommital

Cette bouteille plate de la collection Fitz du musée d'art et d'histoire de Genève (fig. 6a & b) que René Creux avait reproduite, possède une bordure dont les arabesques sont à l'évidence à rapprocher de celles du pichet de la vente de 1916, publié dans notre article précédent ; la parenté existe donc. L'ordre d'application des couleurs est le suivant : blanc, jaune, vert, bleu, rouge, brun. Selon notre point de vue il serait à attribuer préférentiellement à la Forêt-Noire et donc à Äule.

A2 - quatre points d'inflexion latéraux ; apparition de trois fleurs, l'une sommitale, les deux autres latérales médianes. Sur la seconde face, une guirlande composée de sept fleurs dont une plus grande sommitale est identique à la précédente.

A3 - variante du type précédent où la guirlande est remplacée par des palmettes



Fig. 8a & b. Flacon en verre transparent émaillé. Milieu XVIII^e siècle. Vraisemblablement Äule. Lieu de collecte : Schluchsee / Hochschwarzwald. Dans un cartouche de palmettes, deux pigeons tenant un rameau dans le bec de part et d'autre d'un arbre à trois feuilles et une étoile de part et d'autre. Inscription : « Daß Ist mein Wunsch auf Erden von dir geliebt zu werden » [mon souhait sur terre est d'être aimé de toi] dans un cadre arabesque semblable à celui du flacon du musée de Genève. inv. Sp 3197 © Badisches Landesmuseum Karlsruhe.

Type B. Le groupe le plus important, à notre connaissance, est celui dit « à la guirlande florale » subdivisé en quatre sous-groupes :

B1 - une guirlande par face



Fig. 9a & b. Bouteille plate à section octogonale en verre transparent émaillé. Franziskaner Museum Villingen I3745. © Franziskaner Museum. G[las]H[ütte] Äule. Décor d'un ange aux ailes multicolores survolant l'Agneau Pascal nimbé d'une gloire rayonnante, armé d'une croix triomphale et à droite, une couronne d'épines « Gott sei mit uns alle zeit ün nun an bis in ewigkeit » [Que Dieu soit avec nous en tout temps, maintenant et à jamais]. Cité par Fuchs J., Schwarzwälder Glas und Glashütten, Bestandskatalog des Franziskaner Museums Villingen.

B2 - l'une des deux guirlandes est remplacée par une frise de palmes



Fig. 10a & b. Bouteille plate à section octogonale en verre transparent émaillé. Guirlande de palmes sur la face illustrée d'une scène naïve représentant l'Agneau Pascal armé de ses attributs. Inscription : « Gott sei mit uns alle zeit ün nun an bis in ewigkeit » [Que Dieu soit avec nous de tous temps, maintenant et à jamais] Badisches Landesmuseums, Karlsruhe. © Badisches Landesmuseum.

B3 - seule une guirlande subsiste



Fig. 11a & b. Flacon en verre incolore, soufflé, goulot en étain avec bouchon à vis, côtés peints de motifs floraux polychromes, et une inscription : « Mein Haüs steht an der Sonen wer kein Gelt hat der geh züm Bronen » [Ma maison se trouve au soleil, celui qui n'a pas d'argent celui-là va à la fontaine]. H : ca. 180mm. Lot 1706 2^e moitié du XVIII^e siècle. Siebers Auktionen 16 juin, 2016. © Siebers Auktionen Stuttgart. La légende et l'illustration, comparables à celles citées par Lipp (illustration hors texte n° XVI), renforcent la parenté entre les deux groupes d'objets.

De ces trois modèles, il existe des variantes qui portent sur la frise inférieure lorsqu'elle est incomplète. Est considérée complète, par exemple, celle présentée sur le flacon de la figure 1 ou de la figure 2 : deux lignes latérales encadrent une sinusoïde remplie de points rouges.



Fig. 12. Beau flacon à pans coupés en verre transparent bleu cobalt. Scène comparable à celle de la figure 11. Inscription : « mein haus steht an der sonen wer kein gelt hat geh zum bronen » [Ma maison se trouve au soleil, celui qui n'a pas d'argent celui-là va à la fontaine] © Collection K. Joos. Bouchon à vis et chaînette rapportés.



Fig. 13a & b. Flacon émaillé. XVIII^e siècle. H : 171mm ; L : 89mm ; l : 54mm. Verre transparent légèrement coloré en violet décoré d'un rémouleur affûtant une épée, au fond une maison, survolé d'une colombe avec une branche rouge dans son bec ; sur les côtés étroits deux grosses tiges de muguet et d'autres fleurs ; sur le dos, l'inscription : « VIVAT Es Lebe Amandus Erhart staliebell s(c)hleifer » [Vive Amandus Erhart rémouleur]. © Corning Glass Museum, ref. 57.3.157 ; Edwin J. Beinecke Collection, photo Corning Glass Museum.

Sur le très bel exemplaire du Corning Glass Museum (fig. 13) nous pensons trouver une particularité : les traces du gabarit sont encore visibles sur le haut de chausses et les bas du personnage, après la mise en émaillage. En effet, la couleur y est différente de celle qui borde les mains. L'ordre d'application des émaux semble être le suivant : gabarit brun, blanc bleu, rouge.



Fig. 14. Le grossissement des pantalons du personnage met en évidence ce que nous pensons être les traces de gabarit

Le moulin à rémouler est une représentation fantaisiste constituée de l'assemblage d'un moulin dont le relief est donné par l'adjonction d'un trait ne soulignant qu'un des côtés des rayons de l'aube non alimentée de la force motrice ; la roue d'affûtage est disproportionnée, mais la suggestion est efficace. Le corps du moulin est à rapprocher de celui de la maison du pichet publié par Lipp¹². De façon générale, l'application des émaux a été réalisée motif par motif et non par couleurs. Le fort grossissement des photographies de bonne qualité permet ce type d'examen où l'on voit nettement quelques cas de superposition des couleurs assortie parfois de mixtion des émaux. Ces chevauchements permettent alors d'en déterminer l'ordre d'application. On conviendra qu'ils proviennent d'un même atelier.

Ainsi il existe une assez grande variété dans l'application de la parure ; par exemple, les flacons de la collection Joos ont la particularité d'avoir une frise inférieure constituée de trois lignes droites surmontant une ligne sinusoïdale sans les symétriques qui n'ont pas été tracées. Le flacon en verre porcelané du musée Ariana révèle des points jaunes et des lignes rouges. À son sujet, nous doutons de sa datation présumée vers 1730 car, à notre connaissance, aucun flacon dont l'écriture est en Frakturschrift n'a été réalisé avant 1749.

De l'origine géographique



Fig. 15a & b. Bouteille plate à section octogonale en verre transparent émaillé. 1770 ; probablement Äule. Schwarzwald. H : 165mm. Scène de chasse d'un cerf poursuivi par un chien ; en arrière-plan un arbre à trois feuilles et une étoile de part et d'autre. Inscription « Vivat zu jagen ist mei freit 1770 » [la chasse est mon plaisir]. Badisches Landesmuseums, Karlsruhe. © Badisches Landesmuseum.

De l'objet appartenant à la collection du musée Unterlinden présenté par J. Bellanger (ref. 4) il faut remarquer en premier lieu le pichet orné d'une moulure médiane. Sa forme tronconique à base évasée a perduré jusqu'au début du XIX^e siècle et est présente également en Allemagne du sud à de légères différences. Elle semble typique de la région de Strasbourg¹³. Il est aussi raisonnable de supposer que cet ustensile faisait partie du quotidien du peintre. Faut-il alors y voir une information quant à son aire de fabrication ? En second lieu, la frise entourant cette scène, à la fleur sommitale près, est identique à celle des bouteilles du Badisches Landesmuseum de Karlsruhe (fig. 15) et de l'Augustinermuseum de Freiburg, daté 1749, présenté par Moser.

Dans notre premier article, les attributions géographiques de magnifiques pichets décorés aux émaux polychromes hésitaient entre Forêt-Noire et Suisse, tout en considérant que Strasbourg avec les Hannong fut source d'inspiration. Le très beau catalogue de l'exposition 2017-2018 du musée Ariana de Genève est un puissant outil iconographique ; il nous inspire deux commentaires : si elle fait la part belle à la verrerie de Flühli -ce qui est logique puisqu'il s'agit d'articles provenant des réserves du musée-, avec parfois à notre avis de généreuses attributions à celle-ci, son grand mérite est de présenter au public une gamme importante d'objets et la richesse de leurs ornements. Par grande prudence probablement, elle ne tranche pas dans les attributions ; par exemple, elle ne pousse pas suffisamment la comparaison avec les produits de Franche-Comté étudiés par Jeannine Geysant¹⁴ alors que les bouteilles dites de baptême semblent à la fois une originalité et une spécificité locale.

Dans son article de 2010, Joos associant pichets et flacons qu'il décrit, sans toutefois démontrer leur parenté, les attribue statistiquement à Äule¹⁵.

De tous les exemples précédents, le décor floral n'a été que très légèrement modifié au cours du temps. S'il existe bien une continuité, il est surprenant de voir l'absence d'évolution dans la façon d'appliquer l'émail ; il faut donc en déduire qu'il s'agit de la même main ou de la pratique dans un même atelier. Ceci pose alors le problème de l'attribution géographique. Comment le même décorateur aurait-il pu aller d'un atelier à l'autre, c'est-à-dire de Äule à Flühli avec la continuité dans le temps ? Le lecteur est donc incité à considérer la zone de production

comme devant être circonscrite à la seule verrerie d'Äule. Dans son essai de répartition géographique des modèles de bouteilles plates à section octogonale, Franz Carl Lipp attribue à la Forêt-Noire les flacons sujets de cet article¹⁶.

Pendant plus de vingt-cinq ans, c'est-à-dire de 1749 (nous n'avons pas connaissance de productions avérées avant cette date) à 1774, l'atelier du maître-émailleur non identifié de Äule, au savoir-faire maîtrisé, a produit plusieurs types d'ustensiles dont le lien artistique a été montré grâce à la persistance de l'élégant décor dans le temps. Les produits plus importants en nombre sont d'une part les pichets d'au moins deux tailles, essentiellement en verre porcelané, et d'autre part, les bouteilles présentées dans cet article en plusieurs grandeurs. De plus, ce même atelier a décoré des services pour le thé dont on retrouve en quantité moindre des tasses sans anse, des bols, soucoupes et théières.

De l'atelier de soufflage

Dès lors que l'origine supposée est Äule, il convient de se poser la question de l'identification des souffleurs de verre à l'origine de ces produits. Joos a étudié la période de 1705 à 1736, considérant que les verriers de la famille Siegwart ont créé un atelier de peintres, à Hüttenhof-Windberg, près de Sankt-Blasien¹⁷. À l'évidence, l'écriture sur les flacons et gobelets est du type Kurrentschrift, qui ne correspond pas à notre étude.

De l'atelier d'émaillage



Fig. 16. Beau pichet porcelané au décor de frise déjà évoqué. Le décor de la face est constitué d'un cartouche ovoïde contenant le sujet similaire à ceux des flacons des figures 6 et 8. Inscription sous la frise « Urschüla weilantin in holzin ». XVIII^e siècle. Couvercle étamé postérieur. Musée-manoir de Saussey. Ce pichet est à rapprocher au plan décoratif de celui de la vente de 1916 (voir articles précédents).

À propos des devises, le lecteur pourra s'étonner de lire le signe diacritique « ü », lettre « u » surmontée d'une barre, signifiant que dans ce cas le son doit être « ou » et dans l'autre, absence de barre, qu'il s'agit d'un « v » puisqu'à l'époque on ne connaissait que ce moyen pour différencier ces deux lettres. Quant au contenu de celles-ci, il s'agit tout à la fois, sans que l'on ait pu en dégager une chronologie, de réflexions

à connotation religieuse, de propositions vantant l'amour, de formules à caractère moralisateur ou encore de maximes corporatistes ou personnelles.

Le continuum artistique est également attesté par la forme homogène sur plus de vingt-cinq ans de l'écriture des différentes pièces présentées au cours de cette étude. S'il en était nécessaire, ce continuum entre pichets, pièces variées et flacons est renforcé par la présentation d'objets provenant de la collection du manoir de Saussey :



Fig. 17a & b. Œufs à repriser en verre porcelané XVIII^e siècle. Supports dorés postérieurs. Musée-manoir de Saussey. De gauche à droite :

a- décor à l'Agneau Pascal nimbé d'une gloire rayonnante, armé d'une croix triomphale, une couronne d'épines. À droite, la grosse fleur multicolore que l'on retrouve également sur les bols et tasses.

b- deux volatiles jaunes, une palme rouge dans le bec, au-dessus d'un cœur enflammé posé sur un bouquet de palmettes (décor récurrent sur les pichets et flacons).

Des verreries alsaciennes émaillées par des peintres attestés pour le XVIII^e siècle ne sont pas connues. Jacqueline Bellanger mentionne qu'il a existé à Bouxwiller un foyer d'émailleurs expérimentés ; la trace n'a pas été retrouvée. De même source, les Lorrains auraient eu aussi des verres émaillés¹⁸ ; l'un des peintres identifiés, sans pour autant que l'on connaisse sa production, fut Mathias Getschy (voir annexe), graveur en 1745 à la verrerie du Hang (Bourg-Bruche), étudiée par Antoine Stenger et dont la période de fonctionnement s'étala de 1723 à environ 1771 ; il fut aussi peintre sur verre à la verrerie de Harreberg en 1737^{19,20}. Mais rien ne nous suggère qu'il fut l'auteur de ces productions ou que ses enfants prirent la suite de son activité.

Plus crédible semble la référence suivante : Andreas et Hans Christian Thoma sont cités par Ludwig Moser comme décorateurs possibles de ces produits. Ceci est plausible car des liens familiaux auraient existé avec la famille Sigwart. Nous en avons déjà présenté des éléments généalogiques. Mentionnant la famille Thoma, Dominik Sigwart²¹ résume ses activités à celles de peintre sur verre, polisseur et tailleur.

Pour notre part, nous supposons que l'atelier d'émaillage trouve son origine dans l'école des peintres faïenciers des Hannong. Jacques Bastian a recensé le personnel ayant travaillé dans les fabriques de la célèbre famille de faïenciers ; ils feront peut-être un jour l'objet d'études approfondies en vue de montrer leur influence dans l'art de la décoration du verre.

À l'issue de ce troisième article qui clôt notre étude, nous émettons plusieurs souhaits :

Les productions émaillées de Forêt-Noire dont celles de la verrerie im Äule doivent être considérées à leur juste valeur car leur degré de finition et donc leur qualité artistique les fait entrer dans la gamme des meilleures productions comparables par exemple aux bouteilles émaillées de Franche-Comté ou même aux productions plus anciennes de l'Orléanais, tant leur qualité est évidente.

Les institutions qui les exposent pourraient éviter l'éparpillement et modifier leurs thématiques de présentation afin de mettre réellement en valeur la production émaillée de cette aire géographique à la forte identité dont nous avons montré l'unicité de style.

En matière de verrerie, la part noble est toujours réservée au fabricant, c'est-à-dire au souffleur de verre. Les descendants des verriers privilégient les recherches généalogiques qui les font retrouver l'illustre ancêtre. Avec le présent travail, il a été montré la grande qualité de facture de la décoration. Ce côté artistique est généralement absent des études or il contribue d'une certaine manière à l'identification de la production. Les généalogistes, en élargissant leur champ d'investigation, seraient à même de montrer les liens qui existent entre fabricant et décorateur. Au sujet de ce dernier métier, dans la région considérée, nous ne savons pas avec certitude s'il était exercé en atelier ou à domicile par des hommes ou des femmes. Les généalogistes contribueraient alors à l'enrichissement de la connaissance du milieu verrier et de métiers considérés jusqu'à maintenant comme ancillaires, ce qu'à l'évidence ils ne sont pas.

Remerciements :

Pour leur amabilité et l'autorisation de publication des photos des flacons, sont vivement remerciés mesdames et messieurs les conservateurs des musées Ariana, (Genève, Suisse) Franziskaner Museum (Villingen, Allemagne), Badisches Landesmuseum (Karlsruhe, Allemagne), Oberösterreichisches Landesmuseum (Linz, Autriche), Musée Unterlinden (Colmar, France), Musée Historique (Mulhouse, France), Augustinermuseum (Freiburg, Allemagne), Corning Museum of Glass (Corning, NY, USA) ainsi que Monsieur Jacques Langelier, manoir de Saussey (Manche, France).



ANNEXE : Généalogie de Mathias GOETSCHY ²²

I Mathias GETSCHY²³, verrier, peintre sur verre à Harreberg (1737), peintre à Lettenbach (Saint-Quirin), graveur au Hang (1745), décédé le 15 avril 1765 à Hommert (Moselle). Marié vers 1743 à Anne Marie SCHUTZ²⁴ (+ 02 juin 1750, Hommert), sans postérité. Il épousa le 21 juillet 1750 à Hommert, Marie Barbe BECK²⁵, née à Hommarting (Moselle) le 23 juin 1720, décédée à Saint-Quirin (Moselle) le 03 octobre 1761, y inhumée le lendemain. Marié en troisièmes noces, le 24 novembre 1761 à Saint-Quirin, à Marie Madeleine ENGEL²⁶, tous deux originaires de Hommert. Elle s'est ensuite remariée²⁷.

Il eut du deuxième lit :

- 1) Balthazar GOETSCHY, né le 30 avril 1751 à Hommert.
- 2) Barbe GETSCHY, née en 1752, mariée le 03 juillet 1775²⁸ à

Monthermé avec Jean Baptiste AUBERT, charpentier, fils de Jean et Anne PHILIPPE, né en 1745.

3) Jeanne GOETSCHY, née le 03 mars 1754 à Hommert.

4) Anne Marie GETSCHY, née en 1755, décédée à Monthermé le 10 juin 1818²⁹. Mariée le 18 novembre 1777 à Monthermé avec Philippe GUISLAIN, maréchal à la verrerie, né en 1751, d'où :

a) Marie Magdeleine GUISLAIN, née à Monthermé le 26 décembre 1779, y décédée le 03 décembre 1815. Y mariée le 04 octobre 1802 avec Jacques François PONCELET, fils de Nicolas et de Marguerite GREGOIRE, né à Monthermé le 26 décembre

1779.

b) Marie Catherine GUISLAIN, née à Monthermé le 31 décembre 1783 ; y mariée le 04 mars 1815 avec Joseph Gaspard ANDRE³⁰.

c) Marie Nicole GUISLAIN, née à Monthermé le 22 octobre 1791, y décédée le 23 septembre 1854 ; y mariée le 31 juillet 1810 avec Henri Nicolas LEGUAY.

5) Thérèse QUETCHY. Mariée le 07 janvier 1777 à Saint-Quirin avec Jean KAISER, salinier.

6) Marguerite GETSCHY³¹, née à Saint-Quirin le 05 juillet 1758.

7) Catherine GOETSCHY, décédée à Hommert, le 03 juin 1754.

Notes et bibliographie

- ¹ Bastian J., *Strasbourg - Faïences et porcelaines 1721-1784*, éditions M.A.J.B, Strasbourg, 2002-2003.
- ² Ménil A., *Productions verrières de Åule et de l'Entlebuch imitant la porcelaine de Meissen, Éclats de Verre*, n° 25, mai 2015, pp. 28-34.
- ³ Ménil A., *Complément au corpus décoratif des pichets dits de Forêt-Noire (XVIII^e siècle). Verrerie de Åule, partie II, Éclats de Verre n° 33*, 2019, pp. 38-41.
- ⁴ Moser L., *Badisches Glas, Seine Hütten und Werkstätten*. Franz Steiner Verlag GmbH, Wiesbaden, 1969.
- ⁵ Lipp F. C., *Bemalte Gläser*, Verlag Georg D. W. Callwey München, 1974
- ⁶ Bellanger J., *Verre d'usage et de prestige, France, 1500-1800*, Ed. de l'Amateur, 1988.
- ⁷ Saldern A. Von, *German Enameled Glass*, The Corning Museum of Glass, New York, 1965, p. 410 (117) : « On observe, in peasant style sword and knife grinder, house and dove. On narrow sides, flower stalks. On reverse VIVAT Es Lebe Amandus Erhart staliebell steifler ; at bottom, plain and wavy lines ».
- ⁸ Joos K., *Emailbemale und gravierte volkstümliche Gläser*, Prometheus Verlag 2017 (n° 6, 82, 83).
- ⁹ Geysant J., *La verrerie à décor émaillé, en Franche-Comté au XVIII^e siècle*, revue de la société des amis de la céramique, n° 24, 2015, pp. 49-63.
- ¹⁰ Joos K., *Die Emailbemalung von Hohlgläsern im Südschwarzwald (I), Glashütte „Im Aule“ am Schluchsee 1716*, *Der Glasfreund*, n°36, 2010, pp. 24-26.
- ¹¹ Ménil A., op. cit. ref. 1.
- ¹² Lipp F. C., op.cit.
- ¹³ Riff A., *Les étains strasbourgeois du XVI^e au XIX^e siècle*, Kahn, Strasbourg 1925.
- ¹⁴ Geysant J., *Verre creux en Franche-Comté au XVIII^e siècle : diversité des décors émaillés, Éclats de Verre*, n° 30, 2017, pp. 60-75.
- ¹⁵ Joos K., *Zur Emailbemalung von Hohlgläsern im Südschwarzwald (II), Glashütte „Im Aule“ 1716-1770*, *Der Glasfreund*, n° 37, 2010, pp. 18-22
- ¹⁶ Lipp F. C., op. cit. page 47.
- ¹⁷ Joos K., *Zur Emailbemalung von Hohlgläsern im Südschwarzwald III - Die Siegwarts*. *Der Glasfreund* n° 53, 2014 pp. 19-23.
- ¹⁸ Bellanger J., op. cit.
- ¹⁹ Masson M., communication personnelle à partir des écrits d'Antoine Stenger : « lors de l'octroi d'une place à bâtir avec jardin en 1737 à Harreberg, Mathias GETCHY est dénommé peintre sur verre à la Karlshütte (A.D.M.M. Nancy E 70 f° 294). C'était le nom originel de la verrerie de Harreberg, nommée ainsi en l'honneur du Comte de Dabo Karl Reinhardt qui ratifia l'acensement en 1723. On trouve les mêmes nom et prénom en 1745 à Ribeaupvillé et au Hang ».
- ²⁰ Schoöder A., trad. par Christophe-Stenger M. C., *La Verrerie de Wildenstein (68), Extrait des cahiers de la Société d'Histoire du Sundgau (...)*, *Éclats de Verre* n° 15, pp. 28-32, mai 2010.
- ²¹ Siegwart D., *Die Glasmacherfamilie Si(e)gwart(h) Chronik, Wappen, Stammäbume*, Lexikon Offenburg 2018.
- ²² Les informations familiales rapportées ici sont actuellement les plus complètes.
- ²³ Variantes patronymiques trouvées : GÖTSCHY, GOETSCHY, GETSCHY, KÖTSCHY. Il figure dans la base des verriers d'Europe Reliés (VER), de GenVerrE, sous le nom de QUETCHY Mathias. Filleul : (Jean) Mathias Quirin SCHMITT ° 30 avril 1761 Lettenbach Saint-Quirin, marraine : MOSSLER Catherine.
- ²⁴ D'un premier lit avec François HESS, elle eut :
 - 1) Anne Marie HESS, née avant 1723, décédée à Hommert (Moselle) le 13 mars 1758 ; mariée le 25 février 1743 à Hommert avec Christophe WEYER, né à Walscheid (Moselle) le 14 mai 1718.
 - 2) Marie Ursule HESS, née avant 1726, décédée entre 1769 et 1775 : mariée le 26 avril 1746 à Hommert avec Georges Gaspard GREINER, verrier, graveur sur verre, fils de Gaspard (° < 1706) et Marie Anne GRAISELY (° < 1706, a priori sans lien avec les GRESLY de Franche-Comté), né avant 1726, d'où :
 - a) Georges GREINER, verrier à Saint-Louis (1771-1780), Fours (Nièvre) (1783), maître-verrier au Creusot (1786), né vers 1745, décédé à Montcenis (Saône-et-Loire) le 12 octobre 1786. Marié le 11 avril 1769 à Hommert avec Marie Madeleine GRINER.
- ²⁵ Mairie de Saint-Quirin - Saint-Quirin BMS 1761-1764, vue 093, acte N° 37 ; témoins : Antoine MAIRE, régent d'école et Antoine GASSER, commis à la verrerie de Lettenbach.
- ²⁶ Laurent SCHMITT, ° 24 janvier 1764 Saint-Quirin, parrain : Laurent ZELLER ° 1736, marraine : Madeleine ENGEL, épouse de Mathias GÖTSCHY.
- ²⁷ Marie Madeleine ENGEL s'est aussi unie le 28 mai 1765 à Hommert, à Nicolas FOLANT, ouvrier à la verrerie. De ce second lit, elle eut :
 - 1) Gaspard FOLANT, né à Saint-Quirin (Moselle) le 05 décembre 1765.
 - 2) Joseph FOLANT, artiste verrier, maître de place, né à Saint-Quirin le 12 avril 1771, décédé à Sars-Poteries (Nord) le 26 février 1827. Il épousa le 19 mars 1805 à Sars-Poteries Domitille HEUCLIN, y décédée le 24 mai 1811. Joseph s'est marié une seconde fois le 25 avril 1812 à Sars-Poteries avec Marie Barbe Éléonore SCHEVERT.
 - 3) Joseph Gaspard FOLANT, verrier, né à Saint-Quirin le 23 décembre 1774, décédé à Vonêche (Namur) le 16 mai 1816.
 - 4) Marie Magdeleine FOLANT, née à Saint-Quirin le 19 décembre 1778.
 - 5) Marie Catherine FOLANT, mariée le 13 octobre 1789 à Monthermé (Ardennes) avec Jean Baptiste RENESSON.
- ²⁸ Arch. Dép. Ardennes, Monthermé 1774-1782 vue 23. Témoins du mariage : Gaspard ANDRES et Joseph SCHMITT (1750-1801) filleul de Mathias GOETSCHY. Elle de la paroisse d'Hommert. Thomas HUCK tuteur.
- ²⁹ Arch. Dép. Ardennes Monthermé 1817-1832 2E302 7, vue 17.
- ³⁰ Arch. Dép. Ardennes Monthermé M An XI-1847, page 133.
- ³¹ Parrain Jean RÖHR ; marraine : Marguerite MOUREAU, épouse de Bartholomé SCHMITT de Lettenbach ; Source : Mairie de Saint-Quirin - Saint-Quirin BMS 1753-1760, vue 076, acte N° 40.

